



REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 20 FEVRIER 2026

* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

Comment les fonds d'investissement mettent la main sur Lyon



Vue de Lyon @pexels-willianjusten

Avec le rachat de Grand Frais par le fonds américain Apollo, un nouveau symbole lyonnais passe sous pavillon étranger. Enquête sur une financiarisation qui transforme l'économie locale.

Le prince, l'émir et les Trois Gaules, acte II. Douze ans après notre enquête révélant que le cœur de la Presqu'île était passé sous contrôle d'Abou Dhabi, c'est au tour de Grand Frais, fleuron de la distribution lyonnaise, de tomber dans l'escarcelle d'un géant américain. Apollo Global Management vient de mettre autour de 4,5 milliards d'euros sur la table pour s'offrir Prosol, le principal fournisseur de l'enseigne, créée à Givors en 1992. Une nouvelle illustration d'un phénomène de financiarisation qui ne cesse de s'amplifier. Lyon est devenu un vaste Monopoly où les géants de Wall Street se partagent la ville comme dans un jeu de société planétaire.

Basé à Chaponnay, à une trentaine de kilomètres au sud de Lyon, Prosol a réalisé près de 4,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires sur son dernier exercice clôturé fin septembre, avec 10 000 salariés. Le 16 décembre 2025, le fonds américain Apollo, qui gère 908 milliards de dollars d'actifs, a annoncé avoir signé un protocole pour racheter la participation majoritaire détenue par le français Ardian, l'un des leaders mondiaux de l'investissement privé. La transaction est prévue pour le deuxième trimestre 2026. La culbute est vertigineuse : en 2017, Ardian avait acquis 70 % de Prosol pour environ 1,7 milliard d'euros, huit ans plus tard la valorisation a presque triplé. Une opération juteuse qui illustre la logique implacable des fonds d'investissement : acheter, développer, revendre. Avec, au passage, le triplement d'un réseau passé de 130 à plus de 320 magasins Grand Frais.

Selon les chiffres de l'étude Worldpanel (ex-Kantar) relayés par le journaliste spécialiste de la grande distribution Olivier Dauvers, Grand Frais pèse désormais 1,6 % du marché français de la grande distribution (plus près d'Aldi que de Leclerc) mais surtout 6,8 % des fruits et légumes, son cœur de métier. Autant que Carrefour, plus qu'Auchan.

Ce n'est pas la première fois qu'Apollo s'intéresse aux bijoux industriels français. Le fonds a déjà mis la main en 2015 sur Verallia, la filiale emballage en verre de Saint-Gobain et sur l'équipementier aéronautique Latecoere (revendu depuis). Avec des résultats mitigés. Depuis vingt ans, Apollo a déjà investi près de 14 milliards d'euros sur le sol français.

Rhône

Aucun TGV à Paris gare de Lyon début mai: quel impact pour les Rhodaniens?

Si vous envisagez de passer par la gare de Lyon à Paris, du 30 avril au 3 mai, au départ de la Part-Dieu ou de Perrache, soyez vigilants: elle sera totalement fermée en raison de travaux. Un report de trafic est prévu sur d'autres gares parisiennes. Seuls 60 % des TGV habituels circuleront durant ce week-end.

Voyageurs, attention: si vous prévoyez de prendre le TGV entre Lyon Part-Dieu ou Perrache et la gare de Lyon à Paris, le week-end du 1^{er} mai, vos plans risquent d'être chamboulés. Car SNCF Réseau l'annonce: des travaux ferroviaires d'envergure sont prévus du jeudi 30 avril à partir de 20 h 30 au dimanche 3 mai à 14 heures, pour moderniser deux postes d'aiguillage à Paris gare de Lyon.

Conséquence: la gare parisienne, fermée, ne sera pas desservie par les TGV Ouigo, Inoui et Lyria, ainsi que par les Frecciarosse de la compagnie italienne Trenitalia. Mais une parade devrait être mise en place, sous forme d'offre réduite: «Le plan de transport sera donc adapté avec environ 60 % des TGV habituels qui circuleront ce week-end-là», souligne SNCF Réseau. L'entreprise évoque des trains à grande vitesse «reportés au départ et à



Pas de TGV le week-end du 1^{er} mai à Paris gare de Lyon: les voyageurs au départ de Lyon Part-Dieu ou Perrache devront passer par d'autres gares parisiennes. L'offre sera réduite. Photo V. B.

l'arrivée d'autres gares parisiennes: Paris Montparnasse, Paris Gare de l'Est, Paris Aéroport Roissy Charles-de-Gaulle, Paris Marne-la-Vallée-Chessy, Pont de Rungis et Versailles Chantiers. La gare de Paris-Bercy ne sera également pas desservie. L'offre Intercités Paris Clermont-Ferrand sera très réduite et détournée sur Paris Austerlitz.

Des gares de substitution possibles

Selon l'opérateur du réseau ferroviaire, près de 500 personnes interviendront sur les chantiers pendant 72 heures en continu. Le remplacement des deux postes d'aiguillage parisiens par des postes informatisés de dernière technolo-

gie est une opération qui s'inscrit «dans le cadre d'un programme de modernisation de l'exploitation ferroviaire débuté en 2017 avec la mise en service du poste d'aiguillage informatisé de la gare de Lyon. Elle permettra par ailleurs de préparer de futurs travaux de modernisation de l'axe Nord-Sud francilien». Deux ans de travaux préparatoires ont été né-

cessaires.

Trenitalia attend des informations «plus précises» avant de commercialiser

Et SNCF Réseau de compléter: «Les entreprises de transport de voyageurs, qui proposeront une offre adaptée sur certaines lignes, informeront leurs clients par avance de leur plan de transport», pour la période 30 avril au soir/3 mai mi-journée. L'opérateur Trenitalia, qui propose 14 allers-retours quotidiens entre Paris et Lyon et qui dessert également Marseille et Milan, précise de son côté n'avoir «pas ouvert les ventes pour cette période. Aucun billet n'a donc été commercialisé à ce stade pour ces dates, Trenitalia ayant fait le choix d'attendre de disposer d'informations plus précises et consolidées de la part de SNCF Réseau et des gestionnaires de la gare avant d'ouvrir les ventes».

Pour la compagnie transalpine, «il est établi que la majorité des trains initialement programmés sur ces trois journées sera supprimée. Les autres circulations seront assurées avec, pour la plupart, un report de l'origine ou de la destination en gare de Marne-la-Vallée-Chessy».

● Valérie Bruno

Villeurbanne

Le tram T6 Nord circule : « Dans deux jours, on ne pourra plus s'en passer ! »

Le prolongement du T6 entre les Hôpitaux Est, à Bron, et la Doua, à Villeurbanne, en passant par les Gratte-Ciel, a été inauguré ce samedi 14 février, après trois ans de chantier. Nous étions là lors de la première mise en service gratuite, exceptionnellement, dans un tramway rempli de Villeurbannais enthousiastes.

« C'est la première fois que j'applaudis un tram ! » Le sourire d'Isabelle, retraitée villeurbannaise, est immanquable. Dès 11 h 30, pour l'inauguration du T6 Nord avec les élus, elle était au garde à vous. Elle-même ne pourra l'emprunter qu'à 14 h mais elle nous l'assure : « Je le prendrai d'un terminus à l'autre et dans les deux sens ! » Pour « repérer les stations », mais aussi par principe. « Ça va changer le paysage ! » Ce jour-là, le prolongement du T6 est dans toutes les discussions : « Dans deux jours, on ne pourra plus s'en passer », glisse un passant. L'affluence que connaît la première mise en service, deux heures plus tard, lui donnera raison.

« De bonnes zones desservies »

Un peu avant 14 heures, nous nous rendons au nouveau terminus, « La Doua Gaston Berger », juste devant le Double Mixte. Une dizaine de curieux attendent le premier T6 Nord, malgré la pluie, « juste pour le trajet ».

C'est le cas de Gabriel, jeune lycéen, « fan de transports », comme nous le décrit sa grand-mère, qui atteste de son œil expert qu'il s'agit d'un « bon prolongement, avec de bonnes zones desservies ». Il nous apprend que le tram partira à 14 h 02, tapant, et il ne s'est pas trompé.

Le tramway rempli comme en heure de pointe !

Deux minutes après le départ, nous rejoignons l'arrêt suivant, le parc Roger-Planchon. 25 secondes d'arrêt, nous repartons, et ainsi de suite. En somme, un trajet de tram classique, — si ce n'est la gratuité exceptionnelle — comme on en connaît d'autres dans la métropole de Lyon. Mais les sourires des passagers, téléphones en main pour saisir le moment, indiquent que ce n'est



Les Villeurbannais sont venus en nombre inaugurer le tram T6 Nord. Photo Garisse Soudan

pas vraiment un trajet comme les autres. Antoine, 18 ans, lui aussi jeune passionné de transport, n'aurait manqué cela pour rien au monde : « C'est la première inauguration que je fais, sourit-il. Je prends des photos pour moi et mes amis ». Il s'extasie devant une petite prouesse technique : la « voie entrelacée », une voie unique, dans l'étroite rue Billon, où le tram passe dans les deux sens.

La rame se remplit rapidement. À chaque arrêt, des dizaines de Villeurbannais impatients attendent leur tour. Il faut déjà jouer des coudes pour sortir. Mais on ne cache pas son enthousiasme. « Cela ouvre le champ des possibles ! » se réjouit Annick, Villeurbannaise venue exprès. « J'étais plus habituée du métro. Si j'avais des courses, j'allais dans le centre de Lyon, mais là je pourrais, par exemple, aller aux Galeries Lafayette à Bron. »

Un gain de temps pour rejoindre les hôpitaux

Un changement d'habitudes qui est le bienvenu, surtout pour les malades et leurs proches, qui rejoignent désormais aisément les Hôpitaux Est. « Je viens voir mon fils à l'hôpital », explique Hanfa, habitante de Grandclémence. « D'habitude, j'aurais pris le C9, puis le T6, mais le bus, parfois, a du retard. C'est plus pratique ». Nous arrivons boulevard Pinel en 22 minutes exactement. Pari tenu.

● Chloé Pasquinelli



Antoine, jeune passionné de transport, était aux premières loges pour assister à l'inauguration. Photo Chloé Pasquinelli

Le T6 Nord en quelques chiffres

- ▶ 5,4 km d'infrastructures (et 200 mètres pour relier « pour plus tard » le tracé aux autres tramways de la Doua).
- ▶ 10 nouvelles stations entre Hôpitaux Est-Pinel (à Bron) et la Doua-Gaston Berger (à Villeurbanne).
- ▶ 20 minutes pour relier le nouveau terminus et l'ancien.
- ▶ 10 minutes de fréquence entre chaque tramway.
- ▶ 95 % du prolongement est à Villeurbanne.
- ▶ 500 arbres plantés le long du trajet.
- ▶ 175 millions d'euros d'investissement.
- ▶ 55 000 voyages par jour attendus d'ici 2030.

Une « nouvelle étape » pour une ligne transversale très attendue

« Nous l'avons tellement attendu », se réjouit le maire de Villeurbanne, Cédric Van Styvendael (PS), pour l'inauguration du prolongement du T6. Bien que la ville soit déjà dotée des T1 et T3, il estime que le T6 Nord est « le premier axe fort dans la ville ».

Un axe fort « de rocade », complète Bruno Bernard, président de la Métropole et

du Sytral (les Verts) : « Pendant trop longtemps, les lignes transversales [qui ne passent pas par le centre de Lyon] ont été négligées. Quand le T6 a été inauguré en 2019 entre Debourg et Hôpitaux Est, ce fut une avancée majeure, qui a rapidement démontré son attractivité. Cette inauguration est une nouvelle étape. » À la presse, il précise que la

fréquence des tramways (actuellement toutes les 10 minutes) sera « adaptée en fonction des besoins ». Et alors qu'un panneau ouvertement hostile au Sytral était affiché à une des fenêtres des Gratte-Ciel, le président de la Métropole a salué « l'effort » et la « patience des riverains » dont le chantier a « modifié les habitudes ».

Sathonay-Village

Pour la première fois, un loup solitaire a été filmé dans la Métropole de Lyon

Info Le Progrès. Les images ont été filmées par une caméra installée dans un jardin de Sathonay-Village à la fin du mois de décembre dernier. On y voit un animal, ressemblant à un loup, sortir du bois et s'arrêter quelques instants devant l'enclos du terrain. Après analyses, il s'agit bien d'un loup selon l'Office français de la biodiversité.

Les images ne sont pas de très grande qualité mais les différents experts du loup qui les ont visionnées n'avaient pas trop de doutes. « Ça m'avait tout l'air d'un loup », lance Marc Benoit, naturaliste et fondateur de l'association AssoCohab, lorsqu'on lui a transmis la vidéo.

« Découvrir des images de loup est toujours assez incroyable »

On y voit le mammifère sortir du bois – et de la pénombre puisqu'il est environ 18 h 45 en ce 26 décembre – s'arrêter quelques instants



En bas, à droite, le loup marque un temps de pause et regarde en direction du jardin. Photo fournie

devant la barrière électrique entourant le terrain où est installée la caméra d'un particulier, la longer puis disparaître. L'animal revient trois quarts d'heure plus tard, s'arrête à nouveau un instant avant de repartir dans les bois.

Des zones de passage

« Découvrir des images de loup est toujours assez incroyable d'autant que c'est plutôt atypique à cet endroit

qui est quand même très urbanisé », complète Floriane Tanneur, de la même association dont le but est de trouver une meilleure coexistence entre les activités humaines et les grands carnivores comme le lynx et le loup notamment en analysant leurs déplacements.

Selon la jeune femme, ce type de signalement s'inscrit dans une dynamique connue de dispersion de l'espèce. « Le loup – en particulier les

jeunes individus – est capable de parcourir de longues distances à la recherche de nouveaux territoires. La traversée ponctuelle de zones périurbaines correspond le plus souvent à des zones de passage ou à des axes de déplacement entre milieux plus favorables et non à une installation durable », rappelle Floriane Tanneur.

« Il peut venir du Bugey, de l'Isère ou de la Drôme »

Espèce discrète et prudente, le loup évite d'ailleurs généralement les contacts avec l'homme. Sa présence ponctuelle dans des secteurs habités comme l'est celui de Sathonay-Village ne traduit pas une recherche de proximité humaine mais correspond à des déplacements temporaires à travers des territoires fragmentés.

Ce loup solitaire vient-il du Bugey et a-t-il traversé toute la Dombes en direction du Val de Saône ? « On ne peut plus faire de projections et une modélisation est impos-

sible. Cela fait partie de la beauté de l'espèce. Il peut venir du Bugey mais aussi de l'Isère ou de la Drôme. Le loup est capable de parcourir d'énormes distances », sourit la naturaliste. Le mammifère est d'ailleurs régulièrement victime d'accidents en traversant de grands axes, routes ou voies ferrées. Comme ce loup retrouvé mort sur l'A43 à hauteur de Saint-Priest en mars 2022.

À l'heure qu'il est, le loup de Sathonay est sans doute déjà très loin. Dans un contexte de recolonisation progressive de nouveaux territoires, les naturalistes expliquent que ce type d'observation pourrait devenir plus fréquent dans les années à venir, y compris en périphérie des grandes agglomérations.

● Sandrine Mangenot

AssoCohab invite toute personne ayant observé un loup ou relevé des indices de sa présence à prendre contact avec elle. Ces signalements sont très précieux pour améliorer la compréhension de ses déplacements. Contact : asso-cohab@gmail.com.

L'événement de la semaine : Primevère fête ses 40 ans



Pour son anniversaire, le salon retrouve la Halle Tony Garnier (crédit : Primevère). 16/02/26

La Halle Tony Garnier accueille la **40^e édition du salon Primevère**, rendez-vous anniversaire du **plus grand événement hexagonal consacré aux alternatives écologiques et sociales**.

Un retour aux sources

- Nées en 1986 à l'initiative de pionniers de l'économie sociale et solidaire en Rhône-Alpes, les Rencontres Primevère se sont imposées au fil des décennies comme un **rendez-vous structurant à l'échelle régionale puis nationale**.
- Dès l'origine, le salon s'est positionné sur des thématiques devenues centrales : **agriculture biologique, habitat sain, transition énergétique** ou encore éducation et parentalité.
- Après plusieurs éditions organisées à Eurexpo, l'événement revient là où il avait débuté : la **Halle Tony Garnier**. « *Nous voulions revenir dans le cœur de ville pour fédérer un public un peu plus urbain* », explique Anaïs Alloix, directrice du salon.
- Ce retour marque aussi la volonté d'**ancrer davantage la manifestation dans le quotidien des habitants**.

20 000 visiteurs attendus

- Le programme s'appuie sur **plus de 400 exposants** présentant savoir-faire artisanaux et solutions concrètes, du textile responsable au photovoltaïque en passant par la rénovation écologique.
- Des conférences structurent également la programmation, avec notamment la journaliste **Salomé Saqué** ainsi que les philosophes **Barbara Stiegler** et **Dominique Bourg**.
- Ateliers participatifs, **village enfants**, exposition, fresques interactives et **espace de restauration responsable** complètent l'ensemble. Les organisateurs tablent sur **plus de 20 000 visiteurs sur 3 jours**. « *Ce qu'on veut, c'est qu'à la fin de l'édition, les gens retrouvent le sourire et voient que, malgré tout ce qu'on peut entendre, il y a des solutions* », conclut la directrice.

Y aller : Du 20 au 22 février — Halle Tony Garnier (Lyon 7^e). Tarifs : **de 7 € à 15 €**.

Recyclage, fibres régénérées... Comment le géant français Technip Energies veut sauver des millions de vêtements de la décharge

Par Thibaut Déléaz – LE FIGARO – 17/02/26



Dans son usine test de Francfort, Reju a pu tester son procédé à plus grande échelle avant de le déployer à échelle industrielle. Ben Kilb / Reju

Face à la montagne de vêtements en fibres synthétiques jetés, notamment depuis l'essor de l'ultra fast fashion, Reju veut construire trois usines pour recycler du polyester grâce à un procédé unique. L'une d'elles se trouvera en France, dans les Pyrénées-Atlantiques.

Seule la légère odeur de plastique fondu trahit l'activité de cette petite usine. Au fond d'une zone industrielle de la banlieue de Francfort, entre les entrepôts en briques rouges, le bâtiment en tôle à la façade multicolore abrite un projet auquel le groupe français d'ingénierie et de services Technip Energies travaille depuis plusieurs années avec sa filiale Reju. *« Ici, on récupère des vêtements jetés pour recycler leur polyester et en fabriquer de nouveaux »*, résume Alain Poincheval, directeur de l'exploitation. L'entreprise veut croire que son procédé breveté pourrait être *« la clé qui déverrouille le système »* de l'industrie textile et ses près de 140 millions de tonnes de fibres synthétiques générées chaque année et jetées faute de débouché - moins de 1% des fibres polyester sont recyclées.

Les sagas et les stratégies de l'éco. La vie et les coulisses des entreprises, du monde des affaires et de celles et ceux qui l'animent, par Bertille Bayart.

Après un an et demi de test dans cette usine d'essai de Francfort, Reju est prêt à passer à l'échelle industrielle. Un site a déjà été sélectionné aux Pays-Bas, un autre aux États-Unis, et un troisième pourrait voir le jour en France, à Lacq (Pyrénées-Atlantiques), annonce l'entreprise ce vendredi 13 février. Une fois bouclés et validés par le conseil d'administration, *« dans l'année »*, assure le directeur général de Technip Energies, Arnaud Pieton, ils pourront être opérationnels sous trois ans. Chaque site pourra alors traiter 50.000 tonnes de déchets textiles en polyester par an, et en ressortir *« de quoi produire 380 millions de t-shirts par an »*, s'enthousiasme Alain Poincheval.

Le savoir-faire de Reju repose sur un procédé de recyclage breveté par IBM en 2019. Technip Energies et le groupe d'habillement Under Armour se sont rapidement joints au projet pour accoucher d'un prototype avant la création de Reju en 2023, filiale de Technip Energies... désormais dirigée par l'ancien patron d'Under Armour, Patrik Frisk. *« J'ai fait partie du problème. Toute ma vie, je n'ai connu que cette chaîne linéaire »* qui termine à la déchèterie, raconte le patron repent. L'appui du groupe français a permis de financer les 200 millions d'euros nécessaires pour passer du prototype à l'usine test. *« On a la capacité financière d'essayer, acquiesce Arnaud Pieton. C'est comme une start-up mais soutenue par un groupe solide, qui va construire les usines. »*

Si le géant français pense désormais pouvoir industrialiser son procédé (et en tirer profit), c'est qu'il a fait tomber la plupart des barrières au recyclage du polyester, à commencer par la séparation des fibres : le polyester est souvent mélangé à du coton ou de l'élasthanne. *« Aujourd'hui, explique Patrick Frisk, le tri se*

fait quasi exclusivement à la main et on ne sait pas vraiment trier finement.» Reju sait séparer automatiquement ces matériaux sans tri fin préalable, et parvient également à enlever les colorants ainsi que les PFAS - ces polluants dits «*éternels*» - contenus dans les fibres de polyester.

Régénération

Pour cette première étape de tri et de nettoyage, les vêtements sont déchiquetés en petits morceaux à l'usine. Quand ils arrivent à l'étape du recyclage, ils sont sous la forme de petits granulés blancs. C'est là qu'une autre barrière est levée : le recyclage chimique donne en sortie un matériau «*régénéré*», réutilisable quasiment à l'infini, quand le plastique recyclé finit souvent par se dégrader et doit être mélangé à du PET vierge.

Concrètement, explique Alain Poincheval, les granulés sont injectés dans le système, mélangés à du MEG (monoéthylène glycol) puis à un catalyseur pour les dépolymériser. Le catalyseur est ensuite retiré par évaporation et le MEG par lavage. La pâte blanche récupérée à la sortie est séchée pour donner des flocons de rBHET (une version recyclée du BHET, à la base du polyester) qui devront ensuite être à nouveau polymérisés pour fabriquer du polyester. Le matériau produit «*est de haute qualité par sa pureté*», assure Arnaud Pieton, même lorsque la matière première est un vêtement d'ultra fast fashion fabriqué à partir de polyester de piètre qualité.

À la fin du processus de recyclage, le plastique sort sous forme de pâte blanche qui est ensuite séchée et donne de petits flocons.

Sécuriser la matière première

Avant de passer à l'industrialisation du procédé - les usines traiteront chacune un volume annuel 50 fois supérieur à celui de l'usine test -, Reju a sécurisé la matière première en nouant des partenariats avec des organismes de collecte. «*Pour nous lancer, il nous faut une garantie sur l'approvisionnement, la quantité et le prix*», explique Arnaud Pieton, qui assure avoir signé des accords de prix sur 10 ans.

Dans la même logique, l'entreprise est déjà en discussion avec de potentiels clients pour trouver un débouché à son matériau recyclé. «*Pour que tout le cercle vertueux fonctionne, il faut créer la chaîne en entier*», appuie Patrik Frisk, tandis qu'Arnaud Pieton assure avoir «*signé des joint development agreements*» avec une soixantaine de marques. Certaines ont déjà testé les fibres polyester recyclées par Reju dans des collections capsules avant de se lancer à grande échelle. L'entreprise ne produira pas elle-même les fibres, mais s'est dotée de spécialistes du textile pour comprendre les attentes des potentiels clients.

350 millions d'euros par usine

Reju a choisi de se concentrer uniquement sur des débouchés textiles pour créer une économie circulaire. «*Il faut bien choisir son marché*», martèle Arnaud Pieton, expliquant que le plastique recyclé pourrait être réutilisé dans des bouteilles par exemple, mais que l'intérêt économique serait limité. Le PET Reju est en effet «*un peu plus cher que le vierge*, reconnaît le patron. *Mais ce qui fait sa valeur, c'est qu'il est de meilleure qualité*». Il trouverait donc toute sa place dans un produit où il ne représenterait qu'une partie des matériaux utilisés. «*Dans une basket, par exemple, ça fait dans les 30 centimes de plus, ce qui reste abordable*».

L'usine test de Francfort, construite en un an, «*a permis de faire des ajustements sur la mise en œuvre du procédé avant de passer à une production à grande échelle*», explique Alain Poincheval. L'investissement dans les trois premiers sites industriels en France, aux Pays-Bas et aux États-Unis se chiffrera à environ 350 millions d'euros par usine, chacune faisant travailler une centaine de personnes. À terme, Reju imagine déjà s'implanter sur une vingtaine de sites dans le monde.

Lyon : les travaux de rénovation des escalators et des ascenseurs du réseau TCL lancés le 2 mars



Près de 20 % des escaliers mécaniques et ascenseurs du réseau TCL sont en panne. (@GL)

Dans le cadre de son plan de rénovation et de modernisation du parc d'ascenseurs et d'escaliers mécaniques du réseau TCL, Sytral Mobilités engagera le 2 mars prochain le volet industriel, soit le remplacement des équipements les plus anciens.

Acté en novembre dernier par le conseil d'administration de Sytral Mobilités, l'autorité organisatrice des transports en communs lyonnais (TCL), le plan de rénovation et de modernisation des escaliers mécaniques et des ascenseurs verra son volet industriel lancé le 2 mars prochain.

À cette occasion, les équipements les plus vieux du réseau seront remplacés, et ce, après une préparation minutieuse *"compte tenu de l'ampleur du patrimoine et de la complexité technique des infrastructures"*. Coût estimé des opérations : 49 millions d'euros.

24 ascenseurs remplacés Dans le détail, cela concernera d'abord le remplacement de 24 ascenseurs présents sur les quatre lignes de métro jusqu'en fin d'année 2027. Sur la ligne A, les stations Bellecour et Hôtel de Ville - Louis Pradel (également présente sur la ligne C) feront ainsi peau neuve. Sur la ligne B, cela concernera la station Saxe-Gambetta. La ligne D sera la plus impactée par ces travaux puisque 22 ascenseurs seront modernisés dans les stations Montplaisir-Lumière, Bellecour, Gorge de Loup, Grange Blanche, Vieux-Lyon, Parilly, Guillotière, Garibaldi, Sans Souci, Saxe-Gambetta et Laennec. Les travaux seront lancés en premier lieu dans les stations Montplaisir-Lumière, Bellecour puis Gorge de Loup. Des outils d'accompagnement seront par ailleurs mis en place pour les usagers, indique le réseau TCL.

Les opérations de remplacement de 23 escaliers mécaniques seront ensuite lancées en 2027 et se prolongeront jusqu'en 2029, annonce également Sytral Mobilités. Les travaux concerneront les mêmes stations citées précédemment.

En amont de ces travaux, deux nouveaux prestataires de maintenance spécialisés ont fait leur arrivée au 1er janvier. Pilotés par l'opérateur RATP Dev Lyon, ils ont pour mission *"de renforcer l'entretien courant et d'accélérer les réparations sur le terrain"*, ajoute le Sytral.

Une communication renforcée Afin d'aiguiller au mieux ses usagers durant ces travaux, le réseau TCL intensifie aussi sa communication : alertes personnalisées par SMS ou par notification, déploiement d'affiches informatives dans les stations impactées et sur les écrans iTCL, présence humaine renforcée entre 7 heures et 19 heures.

Toutes les informations sont d'ores et déjà disponibles sur le site et l'application TCL. Le service Allô TCL est également disponible au 04 26 10 12 12, de 6 heures 22 heures, et priorise les appels provenant du menu "ascenseurs et escaliers mécaniques" pour les usagers confrontés à une difficulté d'accès sur le réseau.

Lyon 7e

Un espace vert sur l'ancien parking Lortet: le soulagement des habitants

Le parking Lortet, situé à l'angle de la rue du même nom et du boulevard Yves-Farge (Lyon 7^e) est en cours de réaménagement. L'endroit qui abritait des logements de fortune, sera bientôt un nouveau poumon vert dans le quartier. Si les riverains se disent soulagés, la violente agression qui a conduit au décès de Quentin D, jeudi dans leur quartier, ne les rassure pas.

Le 6 janvier, c'était un peu comme leurs étrennes. Les riverains du quadrilatère Yves-Farge, Lortet, Nadaud et Pré-Gaudry (Lyon 7^e) assistaient, satisfaits, au démantèlement du camp qui depuis des mois s'était installé, en bas de leurs immeubles, sur le parking Lortet (ex DHL). Bien qu'inquiets du devenir des deux familles avec enfants qui s'y étaient installées, les riverains espéraient avec ce démantèlement retrouver du calme dans leur quartier.

Plantations et cheminements piétonniers

Depuis des mois, ils n'avaient eu de cesse d'alerter la Ville et la Métropole sur les incivilités induites par le campement (mendicité, agressions verbales, rassemblements nocturnes). Le

Comité d'intérêt local du 7^e leur avait prêté main-forte, en alertant la préfète de région.

Fin décembre, lors d'une réunion, la Métropole leur avait laissé entendre qu'elle réaliserait un espace vert sur le parking, une fois vidée de ses cabanes de fortune. Elle était donc très attendue, une fois le démantèlement venu.

Quinze jours plus tard, la collectivité tenait parole. Balisait le parking avec du grillage et débutait les travaux de remblaiement, toujours en cours. Et bien que le chantier semble être en pause, une petite affichette indique: "La première phase de travaux sera achevée début mai". Nouvelles plantations et chemins piétonniers constituent le projet.

Le retour d'un calme tout relatif

« Nous sommes très soulagés que les travaux d'aménagement du parking aient été entrepris peu de temps après le démantèlement du campement. D'autant plus que nous avions formulé cette proposition d'aménagement dès juillet 2025 à la mairie du 7^e pour éviter toute réinstallation une fois le campement évacué », confient les riverains au Progrès.

Aujourd'hui, le calme semble être revenu dans le quartier. Ceux qui travaillent aux



Les travaux de réaménagement du parking Lortet ont commencé le 22 janvier, juste après le démantèlement du camp qui s'y trouvait depuis des mois. Photo Christelle Lalanne

Marche hommage à Quentin samedi: «J'espère que le quartier sera sécurisé»

Jeudi 12 février, ce riverain de la rue Gustave-Nadaud est rentré du bureau juste quelques minutes avant la violente agression qui a coûté la vie à Quentin D., en marge d'une conférence de l'eurodéputée LFI Rima Hassan à Sciences Po. Il se confie au Progrès: « J'avais remarqué la présence de jeunes dans cette rue, mais je n'y avais pas prêté attention, car il y a une école de commerce ou de management située de l'autre côté du carrefour, au-dessus de la salle d'escape game, et les étudiants se garantissent souvent rue Victor-Lagrange. » A posteriori, « je me dis que j'ai eu de la chance de passer avant que cela ne se produise, mais cela me peine de voir ce que nous vivons dans notre petit îlot de quartier depuis un an ». Ilot où se

trouvent outre des commerces, bars, restaurants, salles de sport, une micro-crèche et une école Montessori « à même pas 100 mètres de l'endroit où les jeunes se sont fait agresser », déplore-t-il, visiblement inquiet.

Le riverain anticipe mais espère « que le quartier sera sécurisé pour éviter toute tentation d'un « match retour ». D'autant plus qu'une manifestation est déjà prévue pour samedi prochain, au départ de la place Jean-Jaurès », évoque-t-il. Une marche hommage, qui, si elle devait se dérouler, le serait sans doute sous haute surveillance. Le ministre de l'Intérieur ayant appelé, samedi, les préfets à « une vigilance extrême quant à la sécurisation des événements à caractère politique ».

abords du parking déclarent « venir beaucoup plus sereinement ». Quant aux piétons, ils peuvent désormais longer le parking, « sans nous sentir en insécurité ». Subsiste malgré tout « un point noir: le campement d'une dizaine de tentes sur l'avenue Leclerc, juste au bout de notre rue », reconnaît cette riveraine de la rue Gaspard-Nadaud.

Un habitant de la même rue, lui, s'inquiète des débordements, samedi prochain, lors de la marche hommage à Quentin D., si elle devait être autorisée (lire par ailleurs).

● Christelle Lalanne

Lyon 2e • Le bambou s'invite sur la place des Célestins

Devant le théâtre des Célestins, les 600 m de la terrasse sont en cours de remplacement et le bambou thermotraité est retenu pour répondre aux trois critères définis par la Ville de Lyon et la Métropole, à savoir, durabilité, résilience et élégance.

Avec pour maître d'ouvrage les services techniques de la ville de Lyon, la société Idverde, leader français et européen du paysage et de la verdure en ville, a engagé les travaux prévus pendant 2 mois. Sur une structure, dite platelage car apte à supporter de lourdes charges, composée de lambourdes en bois, viendront se poser des lames de bambou sans fixation mécanique.

D'un côté une équipe de 7 spécialistes démonte l'existant qui avait mal vieilli, d'après les riverains nombreux à s'être plaints de l'état de la terrasse subissant sa 3^e intervention depuis une dizaine d'années. Puis de l'autre, 4 professionnels procèdent au montage de la nouvelle terrasse. Il s'agit d'un marché notifié en novembre 2025 pour la somme de 37 659 euros.



Démontage à gauche et début du platelage à droite. Photo Michel Nielly

Couzon-au-Mont-d'Or | Rochetaillée

La rénovation de la passerelle à l'arrêt ? On démêle le vrai du faux

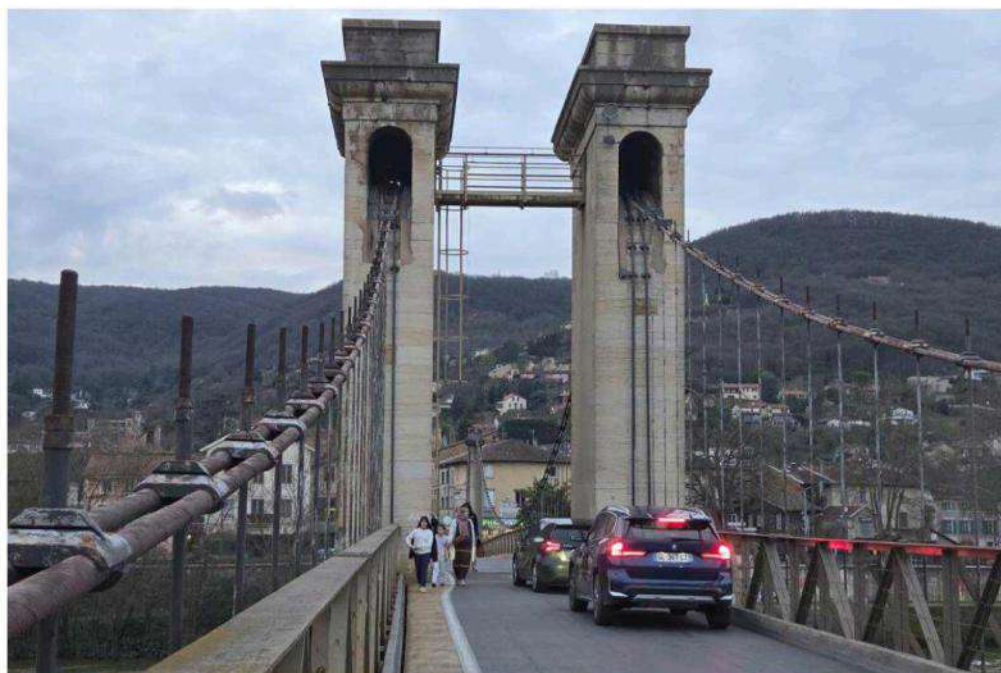
Véronique Sarselli (LR), candidate de la droite et du centre à la Métropole de Lyon avec la liste "Grand cœur lyonnais", est passée par le Val-de-Saône il y a quelques jours. Son objet ? Dénoncer, via une vidéo postée sur les réseaux sociaux, l'immobilisme de l'équipe écologiste actuelle quant à la rénovation de la passerelle de Couzon-Rochetaillée. On a démêlé le vrai du faux. Les travaux devraient bien être lancés mais pas avant 2032.

● « Six ans que les habitants attendent que ce pont soit rénové »

Faux. Cela fait, en réalité, bien plus longtemps que les habitants du Val-de-Saône attendent la rénovation de la passerelle. Aux heures de pointe, il est en effet extrêmement compliqué de traverser la Saône puisque voitures, piétons et cyclistes doivent se partager une chaussée très étroite. Impossible, notamment, pour deux voitures de se croiser au niveau des piliers. Et si deux véhicules se croisent, il ne reste plus aucune place pour les cyclistes et les piétons qui doivent attendre qu'un conducteur veuille bien les laisser passer et slalomer pour poursuivre leur route. Au quotidien, la grande majorité des gens sont courtois mais bon nombre de piétons ne se sentent, malgré tout, pas en sécurité car trop exposés aux véhicules à moteur.

Sans parler des nombreuses fermetures que la passerelle a dû subir à cause de camions qui ont tenté de la franchir. Comme en 2021 lorsque cette bétonneuse avait endommagé la structure de la passerelle qui avait dû fermer pendant quatre mois. En 2013, le même scénario avait mené à une fermeture de près de six mois.

Suite à l'incident de 2021, la Métropole a d'ailleurs fait installer des portiques pour empêcher les gros gabarits de s'engager sur l'ouvrage, chose qui n'avait jamais été faite avant. Il y a deux ans, la Métropole a même abaissé la hauteur des véhicules interdits de 2m50 à 2 mètres ce qui empêche aussi les utilitaires



La passerelle de Couzon/Rochetaillée : des travaux devaient se faire pendant ce mandat pour ajouter deux encorbellements mode doux. Problème : le pont est en très mauvais état et doit subir une grosse rénovation avant.
Photo Sandrine Mangenot

de l'emprunter. Depuis, quelques incidents de portiques tordus ont été signalés.

● « Le pont de Couzon aurait dû être rénové durant ce mandat »

Vrai. C'est ce qu'avait annoncé la Métropole en lançant des études de faisabilité approfondies pour connaître l'état structurel de cette passerelle qui date de 1841. Dans un premier temps, un scénario d'ajout de deux encorbellements pour les modes doux, de part et d'autre de la passerelle, avait été annoncé en 2023. Budget estimé : 5 millions d'euros, voté en conseil métropolitain. À l'époque, on annonçait une date de début de travaux pour 2025 ou 2026.

● « Les problèmes structurels sont bien plus importants qu'imaginé »

Vrai. Des études plus poussées ont été menées et

ont mis en évidence une dégradation beaucoup plus importante que prévu de l'ouvrage. La Métropole nous explique que pour garantir la sécurité des usagers et permettre l'ajout de ces encorbellements pour les piétons et les cyclistes, il est « indispensable de reprendre l'ensemble du système de suspension : câblerie, suspensions, pile centrale, culées et chambres d'ancrage ». Des travaux structurels qui représentent un surcoût estimé de 6 millions d'euros ! Ce qui porte le coût global du projet à environ 11 millions d'euros.

● « Nous entendons des élus de la majorité métropolitaine annoncer des travaux pour 2032 »

On ne sait pas. Les études doivent être poursuivies, en lien avec les architectes des Bâtiments de France, puisque le pont est situé dans un secteur à forte valeur pa-

trimoniaire. La Métropole nous assure que les démarches réglementaires nécessaires – permis d'aménager et dossier au titre de la loi sur l'eau – sont engagées afin que l'ensemble des conditions soit réunies pour « permettre le lancement du projet lors du prochain mandat ».

Donc vraisemblablement avant 2032, date de la fin du prochain mandat. « La sécurité des usagers, la qualité du projet et le respect du patrimoine imposent de ne pas agir dans la précipitation », ajoute la Métropole.

● « La Métropole n'a rien investi depuis six ans parce qu'elle est anti-voitures »

Faux. Dès le début du mandat, la Métropole de Lyon a lancé des études de faisabilité pour améliorer la sécurité sur ce pont. La rénovation a même été inscrite dans la programmation pluriannuelle d'investissement

avec une enveloppe de 4,5 millions d'euros. A noter : le 12 juin 2021, en pleine campagne des Régionales, Laurent Wauquiez président (LR) de la région Auvergne-Rhône-Alpes, s'était rendu sur le pont de Couzon-Rochetaillée et avait promis deux millions d'euros pour la rénovation de l'ouvrage.

Ce financement a bien été inscrit au contrat de Plan État-Région voté en mars 2023. Le budget était donc bien prévu mais c'était sans compter le mauvais état de la structure. On pourrait s'interroger sur ce qui s'est passé avant 2020. Et la réponse est : pas grand-chose. La passerelle, qui est passée du Département à la Métropole en 2015, a été rénovée par petits bouts sous l'ère Collomb-Kimelfeld : en 2016, le tablier a été refait dans sa totalité. Il y a aussi eu la réfection des joints de la chaussée ou des travaux contre la corrosion des piles.

● Sandrine Mangenot

Il était une fois...

L'Église Saint-François-de-Sales

Érigée dans le quartier d'Ainay, sur les vestiges de l'ancienne église Sainte-Madeleine, l'église Saint-François-de-Sales témoigne avec superbe du renouveau religieux du XIX^e siècle.

Avant la construction de l'église Saint-François-de-Sales, en 1803, le numéro 11 de la rue Auguste-Comte accueillait l'église Sainte-Madeleine. Reliant la maison des Recluses et le couvent des Filles pénitentes, l'édifice formait un ensemble religieux et communautaire marqué par la prière et le retrait du monde. Avec la Révolution française, la vocation des lieux évolue pour devenir la prison des Recluses. Finalement, l'église Sainte-Madeleine disparaît au profit de l'église Saint-François-de-Sales, dédiée à l'évêque

de Genève au début du XVII^e siècle. Reconnu pour sa pédagogie et son désir de rendre la foi accessible à tous, il développe un langage gestuel lui permettant d'enseigner la parole de Dieu aux personnes sourdes, ce qui lui valut d'être reconnu comme le saint patron des malentendants. Richement décoré, l'intérieur de l'église Saint-François-de-Sales est orné de peintures et de fresques néobaroques réalisées en partie par de grands artistes lyonnais du XIX^e siècle. Elles représentent des scènes religieuses, des figures de saints, aux côtés de motifs décoratifs. Un orgue classé Monument historique en 1977, témoignage précieux du génie du facteur Aristide Cavaillé-Coll, complète le décor contribuant à l'atmosphère si particulière de l'édifice. **EMMA RIZZI**



**Parlons
lyonnais**
PAR JEAN-BAPTISTE
MARTIN

Belin, beline

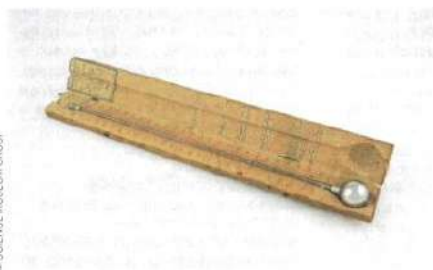
Le sens premier du nom masculin *belin* est « agneau », celui du nom féminin *beline* est « agnelle ». Ces mots ont ensuite pris le sens figuré « chéri, -ie » (utilisés notamment à l'adresse des enfants ou de personnes qu'on aime). *Belin* est aussi employé lorsqu'on s'adresse à un auditoire bienveillant, comme le montre la citation suivante de Félix Benoit : « La mère Cottivet ne commençait jamais une de ses chroniques sans évoquer les belins et les

belines qui l'écoutaient. » Personnage de fiction créé et interprété par Elie Périgot-Fouquier (1891-1971), la mère Cottivet était une concierge qui a commenté à sa façon l'actualité lyonnaise sur Radio-Lyon de 1927 à 1971 (bien lyonnais, le mot *cot(t)ivet* désigne la nuque).

Belin et *beline* viennent, par l'intermédiaire du substrat dialectal, du germanique *belle* « clochette ».

Qui est-ce ?

Jean-Pierre Christin



Mathématicien et physicien du XVIII^e siècle, Jean-Pierre Christin est reconnu comme l'un des pères du thermomètre moderne. Né à Lyon en 1683, son père, un négociant aisé, ne l'autorise pas à suivre sa vocation religieuse et l'oriente vers des études poussées de musique et d'astronomie. Dans ce but, il s'installe à Paris, en 1701, avant de rentrer entre Rhône et Saône en 1712, où il commence à fréquenter un cercle de bourgeois amateurs de musique.

On le connaît principalement pour avoir mis au point le thermomètre de Lyon en 1743. Ce thermomètre à mercure, disposant d'une graduation rationnelle, utilise deux points fixes : la température de la glace fondante et celle de l'eau bouil-

lante. Il divise l'intervalle entre ces deux repères en 100 parties égales, posant ainsi les bases de l'échelle centigrade plusieurs années avant la publication des travaux du savant suédois Anders Celsius. En utilisant du mercure, plus vif et fidèle que l'alcool, ainsi que cette nouvelle unité de mesure, l'invention de Christin contribue de manière décisive aux progrès scientifiques du XVIII^e siècle. Longtemps méconnu du grand public, Jean-Pierre Christin fut aussi secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Lyon, participant activement à la diffusion des savoirs scientifiques et au rayonnement de la recherche régionale en France et en Europe.

STANISLAS LLAMAS-DECOOL

Mercredi 18 février 2026

Lyon 2^e

Travaux devant le centre commercial Confluence: on en voit bientôt la fin

La piétonnisation d'une partie du cours Charlemagne (2^e) et les aménagements qui vont avec concernent toute une portion située aux abords du pôle de loisirs et de commerces, en chantier depuis cet été. Des travaux qui seront achevés dans quelques semaines.

On voit bientôt le bout du tunnel. Le chantier sur le cours Charlemagne à hauteur de la place François-Mitterrand et du centre commercial Confluence touche à sa fin. Les travaux ont bien avancé depuis l'été dernier sur cette portion où la volonté de la Métropole de Lyon et de la Ville était de répartir les usages. Ceux d'envergure, notamment le dévoement des réseaux, avaient causé un certain nombre de désagréments pour des piétons, nombreux à fréquenter ce secteur.

Du mobilier urbain installé en mars

Côté pôle de loisirs et de commerce, la grande rambla, pour reprendre le terme utilisé par Valentin Lungenstrass, adjoint au maire de Lyon, prend donc forme. Cette promenade de 10 mètres de large sera équipée d'ombrières et de mobilier de détente et permettra aux piétons de circuler en toute sécurité. Interrogée par notre rédaction, la Métropole indique «qu'une quarantaine de mobiliers spécialement conçus dans le cadre de ce projet seront implantés au printemps, des bancs, tables, transats etc.».

14 nouveaux arbres

Chacun a pu remarquer la disparition des assises et des tables de pique-nique entre la darse et le cours Charlemagne à l'angle

de la rue Paul-Montrochet, avec l'arrivée de la végétalisation et des arbres plantés courant décembre. Le Grand Lyon souligne que «les travaux de plantation de la strate basse et intermédiaire dans les jardinières se déroulent actuellement et devraient se terminer dans quelques jours. 950 m² d'espaces verts ont été aménagés et végétalisés et 14 nouveaux arbres ont été plantés. 480 m² de pavés enherbés viennent aussi compléter la désimperméabilisation de ce nouvel espace public».

Vélos électriques bien rangés

Les voies existantes des trams T1 et T2 n'ont pas subi de modifications avec ce chantier. Mais la grande nouveauté se situe devant la station côté centre commercial. Elle est désormais ouverte sur un grand parvis destiné aux piétons qui permet de fluidifier leur circulation, notamment celle des usagers du tramway. À la descente, ils n'ont plus à passer par la rampe d'accès et le trottoir, le dénivelé ayant été supprimé avec la création de ce parvis arboré.

Autre avancée notoire, vélos, trottinettes et rollers peuvent circuler le long de l'hôtel de Région, jusqu'à la place François-Mitterrand. Des emplacements dédiés aux vélos électriques en libre-service et à ceux des particuliers sont opérationnels. Tout comme la voie cyclable bidirectionnelle de 4 mètres de large.

Piétons et habitants du quartier avaient pointé du doigt le stationnement et la circulation de nombreux scooters de livraison de repas à domicile, sur et aux abords de la place Mitterrand. «Pas d'aménagements prévus à court terme», indique la Métropole.

● Régis Barnes



Des plantations vont sortir de terre devant l'arrêt du tram, "Hôtel de Région-Montrochet". Photo Régis Barnes

Un projet lancé il y a cinq ans

Depuis 2020, le projet a fait l'objet de plusieurs phases de concertation avec des usagers. La première consistait à une consultation citoyenne en décembre, suivie d'une enquête conduite par l'atelier MemO (études sociologiques) auprès des salariés et usagers du quartier. Enquête qui avait recueilli 800 contributions, permettant de connaître leurs souhaits pour cet espace. La deuxième étape consistait à des réunions publiques, en février et mars 2021, les deux dernières portaient sur l'aménagement transitoire et l'évaluation, de mai à octobre 2021.

Les usagers avaient alors plébiscité l'ajout de couleurs sur l'espace public, différen-



Le visuel une fois les travaux achevés. Photo Fournie Par Bigbang Paysage Urba

tes hauteurs d'assises pour rendre le mobilier accessible à toutes et tous, la présence de mobiliers adaptés aux personnes à mobilité réduite et enfin, des matériaux natu-

rels comme le bois. Du côté de la place nautique, méri-diennes et chaises individuelles mais aussi l'installation de nouvelles poubelles faisaient partie de leurs attentes.

Lyon 2^e

Place Bellecour, la statue de Louis XIV retrouve un piédestal flambant neuf

La fin des travaux de restauration du piédestal engagés en octobre 2025 met un point final à l'imposante rénovation de la statue de Louis XIV réalisée au cours de ce mandat. D'autres aménagements devraient suivre place Bellecour, l'exécutif écologiste souhaitant végétaliser le mail nord.

Les travaux ont démarré en octobre dernier. Ils sont aujourd'hui terminés. Le Roi Soleil et sa célèbre monture retrouvent (presque) leur environnement initial.

Des marches et des pierres dégradées

Après une intervention des entreprises en charge de ce nouveau chantier, qui visait à restaurer l'esplanade supportant la sculpture, œuvre de Le-



Le chantier a démarré en octobre 2025. L'objectif était de restaurer l'esplanade autour de la statue à l'identique. Photo Richard Mouillaud

mot, « à l'identique ». Ils agissaient de « respecter son aspect original et son intégrité architecturale », disent les spécialistes. L'ouvrage réalisé en 1825 est inscrit au titre des monuments historiques depuis 2016.

L'objectif était, dans un premier temps, d'enlever et de casser les anciens matériaux. Une opération « nécessaire », ont indiqué les services de la Métropole de Lyon, au vu de « l'état de

dégradation des marches, des pierres et l'asphalte » composant le socle de la sculpture. Et cet élément désormais entièrement refait vient compléter la rénovation de la statue en bron-

ze de Louis XIV engagée au cours de ce mandat, projet délicat qui avait conduit les restaurateurs à descendre la sculpture de son piédestal. Cette nouvelle intervention met un point final à la restauration de l'ensemble qui, désormais, voisine avec l'imposant *Tissage urbain* pour quelque temps encore. Œuvre d'art éphémère, ces ombrières géantes très critiquées par certains, ont été installées en juillet dernier, pour une période de cinq ans. Normalement.

La même incertitude demeure, à un mois des élections municipales, concernant le projet de végétalisation du mail nord de la place Bellecour pour lequel de premières plantations sont envisagées au cours du 4^e trimestre 2026. D'ici là en effet, les Lyonnais auront élu un nouveau maire de Lyon.

● A. Du.

Villeurbanne

Exposition: comment l'eau a façonné l'histoire de la ville

L'histoire de Villeurbanne est étroitement liée à l'eau. Elle a été façonnée par les inondations, par les divagations du Rhône. La rivière la Rize, aujourd'hui disparue du paysage, continue de vivre dans l'imaginaire des Villeurbannais, en témoigne le nom de la médiathèque qui porte cette exposition, ou l'intitulé de celle-ci: *Aqua Rize*.

Cette année, le Rize se mouille: l'exposition *Aqua Rize* explore le thème de l'eau, au centre culturel. Appuyée sur des travaux scientifiques, elle fait apparaître les liens de Villeurbanne et de la Métropole avec l'eau, en abordant les enjeux complexes autour de ce précieux liquide.

De nombreuses œuvres d'art émaillent l'exposition: une installation de l'autrice Wendy Delorme, une enquête photographique de Pierre Suchet, des œuvres de designers.

«Se réconcilier avec l'eau pour la préserver»

Lors de l'inauguration, Wendy Delorme a lu un extrait de son roman *Le Parlement de l'eau*, dans lequel une romancière recherche la source de la Rize. Le maire, Cédric Van Styvendael, a salué le «travail incroyablement et magnifique de toute l'équipe du Rize, pour cette pépite villeurbannaise». Il a remercié «les agents de la Ville engagés dans cette problématique de préservation».



Anne-Marie Doledec, responsable des expositions au Rize, commente une carte de la ville à Vincent Veschambre, directeur du Rize, et à Cédric Van Styvendael. Photo Claudine Spiès Barret

Aqua Rize s'ouvre sur une citation d'Olivier Rey: «Il faut commencer par réparer l'eau, afin qu'elle puisse à nouveau nourrir nos rêves.» Car, selon Anne-Marie Doledec, responsable des expositions au Rize, qui l'a conçue, «elle cherche à comprendre comment l'eau a été ressource pour le territoire, comment on l'a délaissée et comment maintenant se réconcilier avec elle et la préserver».

Villeurbanne, terre d'eau

Villeurbanne est présentée comme une «terre d'eau», par des photos, des éléments naturels, les ondulations de la scénographie. C'était une zone inondable: un espace est consacré à la terrible inondation de 1856, après laquelle des aménagements de protection ont été créés.

On assiste ainsi à la construction du canal de Jonage, de l'usine hydroélectrique de Cusset, dans une recherche d'équilibre entre la force de la nature et les besoins humains. L'eau est «miraculeuse et bienheureuse» dans la salle suivante, où est rappelée l'action hygiéniste du maire Lazare Goujon.

Une large place est dédiée à la Rize, disparue dans les années 1970, qui a longtemps traversé la ville et perdure dans les imaginaires locaux. Enfin, en dépit de toutes les menaces qui pèsent sur cette ressource, l'exposition montre des expérimentations menées sur le territoire pour préserver l'eau et la protéger, car «il s'agit de se réconcilier», conclut Anne-Marie Doledec, souhaitant «que la

tendresse que nous ressentons pour l'eau transpire dans cette exposition».

Une place spéciale donnée aux habitants

Pendant plusieurs mois, un groupe d'habitants a conçu avec l'équipe du Rize un espace de l'exposition: à partir de souvenirs personnels, de leur relation à l'eau, ils ont créé des saynètes installées dans des boîtiers inspirés de casiers de piscine.

De notre correspondante Claudine Spiès Barret

Jusqu'au 21 novembre 2026 au Rize, 25 rue Valentin-Haüy. Entrée libre et gratuite aux heures d'ouverture. Visites guidées: à 18 h 30 les jeudis 26 février, 26 mars, 23 avril, 21 mai et 25 juin.

La saison culturelle associée

L'exposition *Aqua Rize* est le fil conducteur de nombreux événements, pour une plongée dans le monde aquatique. Notons:

► Rivières urbaines, jeudi 5 mars, conférence de Pierre Suchet, qui mène des enquêtes photographiques sur les cours d'eau en France et à l'étranger.

► Rencontres littéraires, samedi 7 mars, avec Wendy Delorme, pour un atelier d'écriture et une rencontre autour de son roman *Le Parlement de l'eau*, récit mêlant fiction et réflexion sur la résistance, l'écologie et le pouvoir de l'imaginaire, en résonance avec l'exposition, où une romancière part en quête de la source de la Rize.

► *Fario - Dans le ventre du poisson vagabond*, samedi 25 avril, spectacle jeune public sur le cycle de l'eau et le dépassement de soi, mêlant théâtre, création sonore et arts plastiques.

► Remonter la Rize jusqu'à sa source, balade urbaine de 12 km ponctuée de rencontres inspirantes, samedi 20 juin toute la journée, au départ du Rize et jusqu'au Grand Parc Miribel-Jonage.

Informations pratiques sur le catalogue du Rize. Réservation en ligne sur <https://lerize.villeurbanne.fr>

Place Antonin-Poncet : des travaux pour un nouveau dispositif d'éclairage

Des travaux ont commencé sur la place Antonin-Poncet ce lundi, à Lyon pour moderniser l'éclairage public. Ils sont estimés à une durée à deux mois.



Travaux place Antonin Poncet, pour l'installation d'un nouvel éclairage public. ©Veronique Lopes

Des travaux ont débuté cette semaine autour de la place Antonin-Poncet, face à la Grande poste, dans le cadre de la mise en place d'un nouveau réseau d'éclairage public.

Le chantier consiste d'abord en l'ouverture du sol afin de permettre la réalisation de coffrages destinés à accueillir les futurs câbles électriques. Une fois cette étape terminée, des poteaux d'éclairage seront installés et scellés au sol.

Deux mois de travaux pour l'éclairage public

Cette opération nécessite un temps de séchage d'environ 21 jours avant toute intervention complémentaire. Les travaux se poursuivront ensuite par le tirage et l'installation des câbles électriques alimentant les nouveaux équipements.

Selon le calendrier prévisionnel, et sous réserve du bon déroulement du chantier, l'ensemble des opérations devrait s'étendre sur une durée d'environ deux mois. Ces interventions s'inscrivent dans un projet de renouvellement et de réorganisation de l'éclairage autour de la place.

Emma Rizzi

Lyon, 10e du classement des villes de France où il "fait bon travailler"



Selon une étude d'Adobe Express, 43% des salariés lyonnais se sentiraient enthousiastes à l'idée de se rendre au travail le matin.

Fait-il *"bon travailler"* à Lyon ? C'est la question que s'est posée l'application de création Adobe Express, dans une récente étude basée sur l'enthousiasme des employés français à se rendre au travail. Les résultats lyonnais semblent contrastés.

Selon l'étude, les salariés lyonnais présenteraient un enthousiasme modéré concernant leur job. 43 % d'entre eux se sentiraient enthousiastes à l'idée de se rendre au travail. Seuls 35 % des actifs lyonnais se diraient réellement motivés par leurs missions quotidiennes : *"Un chiffre inférieur à la moyenne des villes du haut du classement"*, souligne l'étude.

La ville des Lumières se positionne ainsi à la 10e place du classement des villes où *"il fait bon travailler"*, loin derrière Toulouse, Orléans et Rennes qui dominent le classement.

Une pression notable

La pression chez les salariés lyonnais est également notable. 12 % de ces derniers avoueraient être anxieux avant de commencer leur journée, tandis que 11 % appréhenderaient de se rendre au bureau. A titre de comparaison, le taux d'anxiété avant une journée de travail à Toulouse est de 5 %, contre 10 % à Lyon.

Pour mener cette enquête, Adobe Express a interrogé 20 000 travailleurs et travailleuses, âgés de 18 ans et plus, dans 24 secteurs d'activités différents.



Le passage secret au milieu des remparts restitue le patrimoine du fort en y ajoutant une fonction ludique. Photo Rémi Liogier



Une aire de jeux tapissée de sable au sein du Bastion Sud. Photo Rémi Liogier



L'escalier flambant neuf offre une connexion supplémentaire entre la partie basse et la partie haute du parc. Photo Rémi Liogier

Lyon

Jardins, passage secret, aires de jeux... Le parc Blandan, « ça a bien changé »

Sur la partie haute, la troisième tranche des travaux touche à sa fin, plus de 10 ans après la réouverture du parc au public. Cette opération, financée par la Ville et la Métropole, offre un nouveau visage au site, avec une meilleure lisibilité et davantage de connexions entre les zones. Jean-Marc Ducard, président de l'ADPB, propose au *Progrès* une visite guidée.

Plus de dix ans après sa réouverture au public, en 2014, le parc Blandan, ancienne caserne militaire devenue le poumon vert des 3^e, 7^e et 8^e arrondissements, est entré en décembre 2024 dans une troisième phase de travaux. L'objectif ? Compléter l'offre de loisirs du parc, tout en préservant sa dimension patrimoniale et naturelle.

Dans le détail, deux hectares supplémentaires devaient être aménagés autour de trois bastions fortifiés – la Clairière, le Bois préservé et le Bastion Sud – sur la partie haute du parc. La Ville de Lyon et la Métropole, qui ont paritairement financé cette opération à hauteur de 3,4 millions d'euros, espéraient une livraison début 2026.

Un nouvel accès vers la Clairière

Pari réussi : les nouveaux espaces sont aménagés et la plupart des équipements livrés. « L'inauguration est pour bientôt », se réjouit la mairie du 7^e arrondissement. Sollicité par la rédaction, Jean-Marc Ducard, président de l'association pour le développement du parc Blandan (ADPB), présente au *Progrès* les derniers atouts



Jean-Marc Ducard, président de l'Association pour le développement du parc Blandan (ADPB), présente au *Progrès* les dernières nouveautés du parc Blandan. Ici, la Clairière : sa promenade et ses prairies entourées de ganivelles en bois. Photo Rémi Liogier

D'autres chantiers à l'intérieur du parc

● Le château La Motte

Toujours en travaux, il doit devenir la pièce maîtresse d'un projet hôtelier de 100 chambres porté par le promoteur lyonnais Carré d'Or. Ce plan inclut également l'ancien magasin d'armes, situé à quelques mètres. L'édifice sera lui aussi transformé en hôtel, et comprendra un étage supplémentaire. Un second bâtiment, aux proportions similaires, sera construit pour assurer la continuité avec le château. Le calendrier n'est pas encore connu.

● Les anciennes écuries

Le projet de transformation des anciennes écuries en halles avance doucement. La solution privilégiée, selon l'ADPB, est de « faire un préau ouvert », qui soit accessible au public, et puisse régulièrement accueillir des activités ou événements (notamment musicaux).

La place d'Armes, quant à elle, deviendra un espace événementiel une fois les modulaires démontés. Pour mémoire, sa superficie est proche de celle de la place Bellecour.

du site.

Depuis la place d'Armes, où se trouve le carrousel, un escalier flambant neuf offre une connexion supplémentaire entre la partie basse et la partie haute du parc. Il permet un accès direct à la Clairière, un bastion proche de la vague des remparts au sein duquel une

promenade, jalonnée de bancs et de tables en bois, a été aménagée.

On y découvre également des petits jardins, délimités par des ganivelles, à l'intérieur desquels une myriade d'arbres et d'arbustes attendent le printemps pour se parer de couleurs. L'aire de jeux destinée

aux tout-petits, qui devait fleurir au cœur de cette zone, a finalement été installée sur la partie basse du parc, à côté du mur d'escalade.

Une aire de jeux tapissée de sable

Quelques mètres plus loin, se

trouve le Bois préservé : un espace protégé pour la biodiversité. Cette parcelle, inaccessible au public, est délimitée par des palissades en bois. Palissades qui comprennent tout de même plusieurs ouvertures et assises, faisant office de postes d'observation. De quoi scruter la nature, à bonne distance.

Reste le Bastion Sud, qui bénéficie de la plus belle superficie. Ouvert depuis quelques jours, cet espace comprend une aire de jeux tapissée de sable (à titre expérimental) et attend « l'installation imminente » d'une pergola. Juste à côté, l'ancienne caserne, dont le bâti a été préservé, accueille désormais une suite de « petits îlots intimes ».

Vers une quatrième tranche de travaux ?

La visite s'achève en direction du verger, avec une découverte. Celle d'un passage secret à travers les remparts qui, selon notre guide, « restitue le patrimoine du fort, en ajoutant une fonction ludique ». Notre bilan ? Cette troisième tranche offre un nouveau visage au parc, encore plus familial, avec une meilleure lisibilité et davantage de connexions entre les parties.

Jean-Marc Ducard, lui, tient à souligner « la détermination que la mairie de secteur a mise dans ce projet ». Mais il insiste : « Notre combat à présent, c'est de pousser en faveur d'une quatrième tranche de travaux. Le parc a évolué dans le bon sens, ça a bien changé. Mais il reste tant de choses à faire (lire par ailleurs). » Charge à son association de convaincre les prochains élus.

● Rémi Liogier



Alerte jaune crue sur le département.
A Lyon, les niveaux du Rhône et de la Saône restent orientés à la hausse durant les prochaines 48 heures.
Photo Richard Mouillaud

Rhône

Février, mois le moins pluvieux, en passe de devenir le plus arrosé

Tout l'Hexagone est concerné, mais dans le Rhône, sur les trois premières semaines de février, il a plu comme presque jamais. Ceci, alors que le deuxième mois de l'année est d'ordinaire le moins arrosé. Une vigilance crue est en cours.

« On est vraiment dans une situation remarquable car contrairement à ce qu'on pourrait croire, habituellement le mois de février n'est pas très pluvieux dans le département. Sur la station de Lyon-Bron, c'est même le

mois le moins pluvieux », révèle Gabriel Chantrel.

Pas encore terminé, février dans le Rhône est ainsi anormalement marqué par des précipitations régulières et abondantes.

« Depuis le 1er du mois, on a relevé 60 à 70 mm entre la région lyonnaise et le Val de Saône, jusqu'à 110 mm sur les monts du Beaujolais, et même 146 mm à Monsols, au nord-ouest des monts du Beaujolais », renseigne le prévisionniste. Soit des valeurs 3 à 4 fois plus élevées que la normale.

1947 et 2014, précédents records

Car en temps normal, à

Lyon-Bron au mois de février, le relevé pluviométrique est de 42 mm. « On est donc déjà au-dessus de ce qu'on devrait avoir pour un mois de février, et même bien au-dessus », commente Gabriel Chantrel. Des précédents existent. Le mois de février jusqu'ici le plus pluvieux, est celui de 1947 avec 118 mm. Le deuxième concerne 2014 avec 116 mm.

Des valeurs établies sur un mois entier, alors qu'il reste une dizaine de jours à attendre avant de pouvoir positionner février 2026. Sachant qu'une pause de temps plus calme est attendue entre samedi et mercredi prochain.

« Après, les perturbations vont revenir. De ce fait, d'après nos projections, le mois de février sera parmi les plus arrosés, voire le plus arrosé si ces perturbations sont particulièrement actives en toute fin de mois », avance Météo France.

10 % de déficit d'ensoleillement

Après la pluie, le beau temps. L'occasion d'apprendre que l'ensoleillement n'est pas aussi déficitaire qu'il nous paraît. « Sur les trois premières semaines de février, pour l'instant, le déficit est de 10 %. Il nous manque 5 à 6 heures par rapport à la normale », rensei-

gne le prévisionniste tout en reconnaissant que « la répétition des passages pluvieux a tendance à jouer sur le moral ». En effet, un peu moins de 57 heures de soleil ont été relevées. Sachant que la normale est de 62 heures.

« Par contre, comme les jours rallongent et qu'il reste une dizaine de jours, on est censé atteindre 102 heures de soleil. Il ne faudrait donc pas que le temps soit trop maussade dans les jours à venir, sinon le déficit va s'amplifier ».

Record d'humidité des sols

En attendant, logiquement, les sols sont saturés en eau et l'indice d'humidité des sols est au niveau record pour un mois de février.

« L'eau ne s'infiltre plus, elle ruisselle. Ça peut s'aggraver avec les pluies à venir », mentionne encore le prévisionniste alors qu'une vigilance jaune crue est à l'œuvre dans le département.

Concrètement, les ondes de crue formées ces derniers jours sur la Saône et ses affluents continuent de se propager. À Lyon, les niveaux restent orientés à la hausse durant les prochaines 48 heures.

● D. M.

La recharge reprend sur les nappes

Qu'en est-il des nappes ? « La recharge reprend sur les nappes inertielles du couloir Rhône-Saône. Des épisodes de recharges conséquents s'observent également sur l'ensemble des nappes réactives », souligne le bureau des recherches géologiques et minières (BRGM). Avec pour réserve que des précipitations intenses sur un temps court ont souvent saturé les sols et

favorisé le ruissellement au détriment de l'infiltration.

La carte de la situation des nappes publiée au 15 février par le service géologique, fait état pour la région lyonnaise et le Rhône, d'un niveau des nappes allant « d'autour de la moyenne » à « moyennement haut ».

Ainsi, « concernant la situation des aquifères (sol ou roche-réservoir poreuse ou

fissurée, contenant une nappe d'eau souterraine), d'après la station de Miribel-Jonage, la nappe d'accompagnement du Rhône est en hausse, avec un niveau proche de la moyenne, similaire à celui rencontré à l'hiver 2023-2024 ».

« Les pluies du printemps seront primordiales »

« De même pour la nappe d'accompagnement de la

Saône, suivie à hauteur de Saint-Georges-de-Reneins », indique le BRGM. Pour autant, les pluies du printemps seront primordiales pour conserver des niveaux au-dessus des normales le plus tardivement possible. « Car les nappes réactives peuvent se vidanger en quelques semaines, en cas de sécheresse prolongée et intense », rappelle le service géologique.

20/02/26

24 | **Actu** Lyon**Lyon 2e**

Nouveau radar quai Gailleton : doté d'un « flash invisible », il détecte excès de vitesse et feux rouges grillés

Il se situe côté Rhône, quai Gailleton (2e), à hauteur de l'aire de covoiturage. Une zone limitée à 50 km/h. Ce radar, plus moderne, remplace l'unité standard implantée depuis plusieurs années à cet endroit.

Certains automobilistes lyonnais l'ont déjà remarqué. Un nouveau radar automatique vient de faire son apparition en Presqu'île. Il se situe côté Rhône, dans la partie centrale du quai Gailleton (2e), à hauteur de l'aire de covoiturage. Sur cette portion, la vitesse est limitée à 50 km/h.

Verbalisation incognito

Les plus perspicaces l'auront noté : une unité automatique, dite standard, était déjà implantée depuis plusieurs années à cet endroit. Sollicitée ce mercredi par *Le Progrès*, la préfecture du Rhône confir-



Un nouveau radar quai du Docteur Gailleton à Lyon. Photo Richard Mouillaud

me qu'il s'agit d'une « modernisation de l'équipement de terrain en place ».

Les services de l'État précisent que ce radar dernier cri

est doté d'un « flash infrarouge invisible à l'œil nu. » Autre caractéristique : il « détecte simultanément excès de vitesse et feux rouges grillés. » Pour

mémoire, cette dernière infraction entraîne une amende de 135 € et un retrait de 4 points.

● R. L.